

CHRONIQUE

La nécropole mésolithique de Téviec.

M. et M^{me} Saint-Just-Péquart ont continué cet été la campagne de fouilles archéologiques qu'ils avaient entreprise l'année dernière dans la petite île de Téviec (Morbihan), située un peu au large de Saint-Pierre-Quiberon vers l'Ouest. Ils ont bien voulu rédiger pour notre *bulletin* la note qui suit, où se trouvent sommairement indiqués les principaux résultats de leurs découvertes.

« L'homogénéité du gisement que nous fouillons actuellement à l'île Téviec ne peut faire aucun doute : c'est toujours même composition du Kjökkenmödding avec mêmes outillages lithique et ostéologique aux formes bien caractérisées; même mode d'ensevelissement des squelettes et même mobilier funéraire. Comme, d'autre part, nous n'avons recueilli, dans cette station, aucun objet, *quel qu'il soit*, de la civilisation dolménique ou même de la période néolithique (haches polies, pointes de flèches, céramique, etc...), nous sommes autorisés à dire que nous avons affaire (dans la partie de l'île où nous sommes) à un habitat et à une nécropole de l'époque mésolithique, antérieurs, par conséquent, de plusieurs milliers d'années aux plus anciennes stations préhistoriques découvertes jusqu'ici en Bretagne méridionale.

» Qu'il existe dans certaines autres parties de l'île des vestiges de date plus récente, c'est fort possible, et l'on peut parfaitement en croire les rares archéologues qui, à la suite de prospections rapides, ont signalé, à Téviec, la présence de poteries et silex néolithiques, sans toutefois pousser plus avant leurs recherches. Nous dirons même que le fait de pouvoir reconnaître sur l'île la présence de plusieurs civilisations successives serait extrêmement intéressant à contrôler et qu'il tente, dès maintenant, notre curiosité.

» Mais en tous cas, et en ce qui concerne notre gisement actuel, nous pouvons affirmer que, dans tout le matériel découvert au cours de deux campagnes consécutives, 1928-1929, nous n'avons rien trouvé de méolithique. L'industrie lithique est absolument semblable à celle qui caractérise le mésolithique (azilo-tardenoisien) sans aucune forme plus récente. C'est ce qui nous permet de dire, dès à présent, que la Bretagne méridionale a été habitée à une époque bien antérieure à celle que l'on supposait.

» Cette découverte, déjà significative, d'un outillage dont la facture permet d'assigner une date aussi ancienne à la station de Téviec, se trouve complétée — et la signification en est confirmée — par la mise à jour de sépultures de la même époque, sépultures d'un type absolument nouveau, tant par la disposition et l'agencement des tombes que par le mode d'inhumation des squelettes et le mobilier funéraire.

» Sauf en ce qui concerne la position des membres inférieurs, lesquels sont repliés, ils se différencient absolument des quelques rares squelettes, de date plus récente, découverts dans le Morbihan et dont on trouve un exemplé en celui de l'île Thinic, découvert par F. Gaillard et déposé au Musée de Carnac. Ces derniers, en effet, ne sont ni saupoudrés d'ocre, ni accompagnés d'aucun de ces objets (parure en coquillages percés, stylets en os, etc., etc.) qui caractérisent ceux de Téviec; ils n'offrent aucune analogie avec ceux-ci.

» Ce qui accroît, au surplus, l'importance de la découverte, c'est la grande quantité de squelettes que nous avons pu recueillir en excellent état dans la station. On sait combien les vestiges humains de date cependant plus récente sont rares et en tous cas assez mal conservés en Bretagne. Il a fallu l'heureuse circonstance de sépultures creusées dans des débris de cuisine composés d'amas considérable de coquillages pour assurer la conservation parfaite de nos documents ostéologiques.

» Dès maintenant, dix-huit squelettes, d'âge et de sexe différents, vont permettre aux savants spécialistes l'étude de la race ou des races qui, à cette époque reculée, peuplaient l'Armorique. Les résultats de cet important travail, en permettant la comparaison avec les documents de la même période recueillis en Europe et autres continents, nous éclai-

reront sans doute sur l'origine, l'extension et la route suivie par une civilisation encore si peu connue.

» Ajoutons que l'étude des vestiges d'une faune marine et terrestre et l'examen des charbons et autres résidus recueillis dans le Kjökkenmödding ne manqueront pas d'apporter une contribution précieuse à nos connaissances sur les conditions de vie et les ressources dont pouvaient disposer ces populations d'une époque disparue, comme sur le milieu dans lequel ils évoluaient.

» D'après tout ce qui précède, on peut donc dire que la station de Téviec réunit, au point de vue archéologique et anthropologique, un tout bien homogène fournissant un maximum de documents scientifiques :

- » 1° Sur les races humaines de la période mésolithique;
- » 2° Sur leurs industries lithiques et ostéologiques;
- » 3° Sur leurs rites funéraires et religieux;
- » 4° Sur les sites géographiques où elles ont vécu;
- » 5° Sur la faune marine et terrestre contemporaine de cette époque. »

Marthe et SAINT-JUST-PÉQUART.

Le " D'Hozier " breton.

L'armorial général de France, dressé de 1696 à 1701 par Charles d'Hozier en exécution de l'édit de novembre 1696, comprend pour la Bretagne deux registres donnant la description de plus de 4.000 blasons. Malgré des lacunes et de très nombreuses inexactitudes, l'Armorial général est le principal document officiel où sont enregistrées les armoiries des villes, des communautés et des particuliers. A ce titre, il intéresse, non seulement les érudits et les héraldistes, mais encore tous ceux, et ils sont nombreux, dont les ancêtres ont donné à leur blason cette consécration officielle.

Les auteurs d'armoriaux bretons y ont largement puisé, en particulier Briand de Laubrière, Potier de Courcy et Le Gall de Kerlinou : cependant cet armorial n'a jamais été publié intégralement et dans sa forme originale, comme cela a été fait pour d'autres provinces. On annonce que M. Chassin du Guerny prépare cette publication, que met dès maintenant